

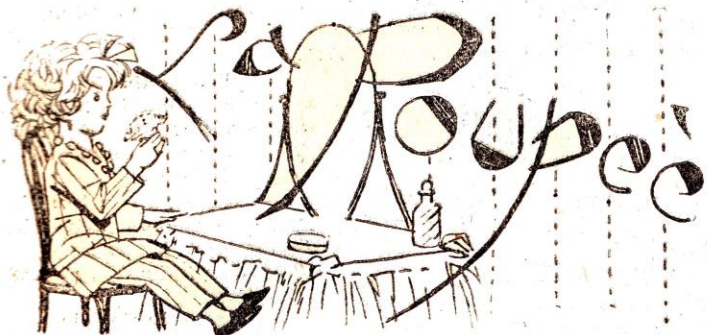
HELLÈLE

**La
poupée**



Glydo

Monologue



En entrant dans sa chambre, Jacqueline Mattis jeta les yeux vers le petit lit où sa poupée Madelon reposait, le sourire figé, les yeux fixes.

Et elle eut une moue de dépit. Elle revenait de chez sa compagne, Odile, avec qui elle avait passé un après-midi très agréable.

On avait joué à la poupée. Oui, mais... quelle poupée!!! C'était un bébé superbe, trois fois plus gros que Madelon, et avec de magnifiques cheveux naturels, ondules, bouclés, rattachés par un joli ruban.

Et puis, les toilettes... robes de ville, robes du soir, même un amusant petit pyjama. Et des chapeaux, des chaussures, rien n'y manquait... pas même le petit sac à main qui contenait, avec un mouchoir microscopique, une mignonne houppette à poudre.

Cette ravissante poupée avait sa table de toilette avec tous les accessoires nécessaires, et aussi sa table à thé, garnie de belles petites tasses, assiettes à gâteaux, théière, sucrier, pince à sucre.

Oui, c'était vraiment délicieux de jouer à la poupée dans de telles conditions. Combien Odile était heureuse d'avoir une fille aussi jolie!

Tandis que, elle, Jacqueline, n'avait que sa poupée Madelon.

Sans doute, on ne pouvait dire que Madelon était laide. Jusqu'alors, même, Jacqueline l'avait trouvée charmante, et elle l'aimait tendrement. Mais, aujourd'hui, elle s'apercevait qu'elle avait eu, au sujet de sa fille, bien des illusions.

D'abord, Madelon était ridiculement petite. Et puis, les couleurs de ses joues commençaient à bien s'effacer. Ses cheveux étaient ébouriffés, et ils avaient pris une vilaine nuance terne. Le ruban qui les nouait était fané.

Et ces yeux, ces yeux bleus que, jusqu'à ce jour, Jacqueline trouvait si expressifs... pourquoi, aujourd'hui, lui paraissaient-ils avoir une fixité, une indifférence agaçantes?

Jacqueline se pencha vers le petit lit. Brusquement, elle en arracha sa poupée et jeta celle-ci dans le fond d'un tiroir.

Puis, d'un coup de pied, elle poussa dans un coin le lit tout défait.

C'en était fini de Madelon et de son lit. Jacqueline ne jouerait plus jamais à la poupée, non jamais, tant qu'elle n'aurait pas une plus belle grande poupée comme celle d'Odile.

Le lendemain après-midi, comme Jacqueline, privée de sa fille Madelon, errait toute désespérée dans la maison, sa mère l'appela.

— Je ne puis sortir aujourd'hui avec toi, lui dit-elle, j'attends une dame qui doit venir me parler. Mais ta bonne va te conduire au Jardin afin que tu profites du beau temps. Prends ta poupée, tu joueras tranquillement à l'ombre.

— Ma poupée? Oh! non, maman, je n'en veux plus. Elle est trop petite et trop laide. Il m'en faudrait une autre, une grande...

— Qu'est-ce que ce nouveau caprice? interrompit Mme Mattis, stupéfaite. Ta poupée est très bien, c'est tout ce qu'il te faut pour t'amuser. Je n'ai aucunement l'intention, crois-le bien, de t'en donner une autre.

— Mais, maman... commençait Jacqueline. Elle n'eut pas le temps de continuer son explication. La porte du salon s'ouvrit: c'était la visite attendue. Après l'avoir saluée correctement, Jacqueline se retira, et elle partit avec sa bonne.

Mais il faisait chaud; elle se sentait lasse, elle n'avait nulle envie de jouer, de se remuer, de courir. Ah! si elle avait eu une belle poupée, une poupée digne d'être traitée comme un enfant. combien elle se serait amusée, tranquille, dans un coin d'ombre!

Hélas! elle n'avait pas de poupée! car Madelon, vraiment, ne comptait pas.

Triste et ennuyée, Jacqueline s'assit, toute songeuse, découvrant, près d'un massif de verdure.

Soudain, elle entendit des voix, tout près d'elle, derrière le massif. Elle se retourna, mais elle ne pouvait distinguer très bien à travers les branches, les deux fillettes dont elle entendait la conversation et dont elle devinait tous les mouvements.

— Bonjour, Monique, s'était écriée l'une des fillettes, qui venait d'arriver. Oh! tu joues à la poupée, tu as apporté ta Jeannette. Veux-tu que je joue avec toi?

— Oui, volontiers. Mais ne fais pas de bruit pour ne pas éveiller ma chère petite Jeannette. Tu vois comme elle dort bien. Elle vient d'avoir un fort rhume qui l'a beaucoup fatiguée.

— Elle paraît avoir bonne mine, cependant.

— Oh! elle va bien maintenant. Elle a même repris tout son appétit. Tiens, si tu veux, Yvonne, prépare-lui sa bouillie avant qu'elle ne s'éveille. Voici une assiette et une cuiller.

— Et je vais lui préparer un compotier de gâteaux, dit Yvonne. Ah! je crois qu'elle ouvre les yeux.

— Oui, la voici tout à fait réveillée. Je vais l'habiller. Passe-moi donc sa robe rose et son chapeau de soleil... Vois, n'est-elle pas gentille, ainsi?

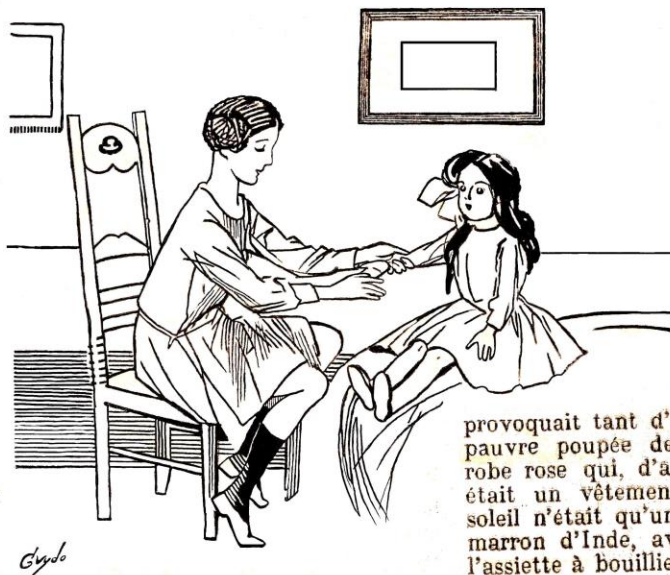
— Elle est charmante, disait Yvonne, avec un rire d'admiration. Allons la promener. Tu me laisseras la porter aussi, à mon tour, n'est-ce pas, cette chère mignonne?

« En voilà deux qui sont heureuses, soupirait Jacqueline avec envie. Elles aussi ont une jolie poupée et tout ce qu'il faut pour jouer agréablement. Tandis que moi... »

A la fin, elle n'y tint plus. Tandant les rires joyeux, les tendres appellations et les admirations quasi-maternelles de Monique et Yvonne, elle contourna le massif à pas de loup et vint contempler les deux heureuses fillettes.

O surprise! le joli bébé qui provoquait tant d'affectueuses attentions n'était qu'une pauvre poupée de chiffon, sans aucune élégance. La robe rose qui, d'après les fillettes, lui seyait si bien était un vêtement presque informe. Le chapeau de soleil n'était qu'une coiffure de papier. La coque d'un marron d'Inde, avec un petit bout de bois figurait l'assiette à bouillie avec sa cuiller. Et le compotier de gâteaux consistait en une large feuille de platane garnie de petites graines et même de quelques cailloux blancs.

Et voilà ce qui causait la joie des deux fillettes, ce qui leur suffisait pour être si heureuses!



Jacqueline sortit la pauvre Madelon délaissée.

En rentrant chez elle, Jacqueline monta vite à sa chambre. Elle ouvrit son tiroir, et en sortit sa pauvre Madelon délaissée.

Puis elle refit le petit lit, tendit les draps, disposa la couverture. Et, ayant couché sa fille, elle la borda soigneusement, la couvrit du petit édreton, tira les rideaux.

Elle avait compris que ce ne sont pas la beauté d'une poupée, sa grandeur, son élégance, qui font que nous l'aimons et que nous prenons plaisir à nous occuper d'elle.

Et elle réalisait, sans la connaître, cette jolie pensée de la Petite Sœur Sainte-Thérèse: « La joie ne se trouve pas dans les objets qui nous entourent, elle réside au plus intime de l'âme. »

Quand on appela Jacqueline pour le dîner, elle était encore agenouillée près du petit lit, contemplant avec une tendresse souriante sa fille Madelon, et chantant doucement une berceuse pour l'endormir.

HELLELE.